

Nouvelles migrations du sujet dans le discours capitaliste

À chaque époque, le malaise dans la culture se manifeste par des mouvements du sujet. Les questions à poser aujourd'hui sont les suivantes : comment ces migrations du sujet se manifestent-elles dans le contexte contemporain et quels effets produisent-elles sur lui ? Quel type de lien social se crée, et quelle relation existe entre symptôme, jouissance et désir à notre époque ?

Nous vivons une époque marquée par une profonde reconfiguration du lien social, sous l'influence du discours capitaliste. La technologie, devenue un tiers omniprésent, interfère dans nos relations, modifie nos modalités de jouissance et redessine les coordonnées du désir. Dans ce contexte, il convient de s'interroger : comment le sujet s'articule-t-il encore au langage ? Comment se soutient l'altérité ? Et quel est aujourd'hui le statut de la castration comme opérateur structural ?

En nous appuyant sur deux phénomènes contemporains —les Anonymous et les sans-papiers —, nous proposons de les interroger comme symptômes sociaux, figures paradigmatiques des nouvelles migrations du sujet dans le discours capitaliste. Tous deux incarnent, chacun à leur manière, les effets du processus d'anonymisation lié à l'individualisme de masse

Le déplacement dans la virtualité : Anonymous, une altérité sans visage

Dans l'espace virtuel, le sujet de la psychanalyse se dilue dans une masse désidentifiée : il perd son nom, son corps, son histoire. La figure des Anonymous condense cette logique : une collectivité pixelisée, sans visage, dont l'emblème — le masque de Guy Fawkes (V pour Vendetta)— fonctionne comme un signifiant vide, comme un objet a, comme un objet-regard insaisissable, sans Autre identifiable.

Du stade du miroir au stade de l'écran

Si le stade du miroir, tel que formulé par Lacan, fondait l'identité sur l'image spéculaire et sur la reconnaissance par le grand Autre, l'écran complexifie cette opération, aussi bien dans les temps inauguraux que dans d'autres moments logiques où l'image que le sujet reçoit de l'Autre est décisive.

Cette mutation produit des effets cliniques inédits : le nouage de l'Image par le signifiant Nom-du-Père se trouve altéré. Il en résulte une capture sans bord, une identité soutenue par un ancrage symbolique diffus. C'est un retour à l'image sans signe.

Au lieu d'unifier, l'écran fragmente l'image en multiples avatars. La question « Qui me regarde ? » s'adresse désormais à des algorithmes, des utilisateurs anonymes ou des caméras de surveillance : un regard sans Autre, non spéculaire, générant une expérience constante de l'inquiétante étrangeté (Unheimlich). Avec ce double numérique, l'avatar devient inquiétant : il y a rupture entre l'image virtuelle et le corps réel.

Fragmentation et jouissance addictive

Sur les réseaux sociaux, la jouissance circule dans un circuit addictif de validation quantifiable. Dans cette logique, la demande prime sur le désir : on demande sans fin — likes, vues, reconnaissance chiffrée. L'Autre, qui incarnait la Loi, s'efface, remplacé par un système d'équivalences sans limites. Résultat : une position hors scène, où l'acting virtuel remplace le retour du réel par une décharge de jouissance illimitée, une mise en scène de l'effondrement de l'Autre via la répétition addictive. Dans ce continuum sans faille qu'est le monde connecté, de nombreux adolescents adoptent une position subjective particulière, refusant la castration structurante : moins phi ($-\phi$), ils deviennent Unfalo ou Incel (célibataires involontaires...). Autrement dit, un sujet non structuré par le manque, capturé dans un circuit pulsionnel sans médiation de l'Autre.

Cette position se manifeste cliniquement dans le cyber-acting : des actes réalisés dans la virtualité qui impactent le réel sans que le sujet parvienne à symboliser ce qu'il exécute. Pas de scène mythique, pas de fonction médiatrice de l'Autre ; l'acte surgit comme décharge pulsionnelle, comme passage à l'acte pur, dans un espace où réel et virtuel se confondent. L'espace public est rempli d'exemples de ces débordements pulsionnels.

Violence, jouissance et capture algorithmique

Nous assistons à une confusion croissante entre virtualité et réalité, notamment dans les contextes de violence extrême, de criminalité ou de terrorisme, où des adolescents sont captés via les réseaux sociaux, souvent par des collectifs anonymes utilisant des esthétiques immersives de jeux vidéo (avatars, missions, scores). Ces jeunes « jouent » avec la mort comme s'il s'agissait d'un défi en réseau, sans que la dimension de l'Autre symbolique opère comme limite ou Loi. La violence devient alors une tentative extrême d'inscription dans le réel, une tentative désespérée de subjectivation. Ce phénomène révèle la radicalisation du symptôme contemporain : le sujet ne se soutient plus dans la parole, mais dans l'acte ; il ne s'inscrit plus dans une dimension désirante où opère le manque, mais dans la décharge pulsionnelle régie par des interfaces algorithmiques.

Loin d'être marginal, ce phénomène s'impose comme symptôme de l'époque : un sujet sans scène symbolique, soutenu illusoirement par l'écran dans une scène virtuelle, pris entre fascination pour l'image et pulsion de mort, sans médiation de la castration.

Les sans-papiers : perte du champ symbolique

Face à l'hyperprésence virtuelle des Anonymous, les migrants sans papiers incarnent le pôle opposé : un reste radicalement exclu du langage et du lien social. Expulsés du champ du droit, privés de toute forme de reconnaissance institutionnelle, ces sujets s'inscrivent dans le Réel comme objets jetables ou sacrificiels.

Du sujet désirant à l'objet-déchet

Les sans-papiers ne sont pas reconnus comme sujets par l'Autre symbolique, mais comme objets sans inscription : résidus d'un système qui produit plus-value et jouissance, en excluant la castration structurante. Ce qui ne peut être nommé revient sous forme de violence : dans les camps de détention, les routes migratoires mortifères, les corps sans histoire.

Exil du sujet et retour du réel

Cette exclusion produit une désubjectivation par défaut de lien à l'Autre, différente de la forclusion : il s'agit d'un exil du sujet. Le signifiant fondamental S1 permettant son inscription — son nom, son statut légal, sa reconnaissance par l'Autre — tombe. Il s'agit d'une expérience de perte du champ symbolique non articulée au désir de l'Autre : le sujet est exilé de lui-même, sans lieu possible d'énonciation. Le retour de cette exclusion se manifeste dans le réel des corps migrants : chiffres, naufrages, déplacements massifs.

Dans cette clinique de la précarité, on observe une désubjectivation, des délires paradoxaux, des pertes d'ancrage qui occupent la place de toute possibilité d'historisation.

L'inquiétante étrangeté se diffuse comme climat politique, comme affect social partagé.

Subjectivité contemporaine : entre fluidité et exclusion

Ces deux figures — Anonymous et sans-papiers — tracent les contours d'une nouvelle condition subjective : entre fluidité identitaire (avatars, genres non binaires, anonymat numérique) et exclusion radicale (sans nom, sans droit, sans reconnaissance du désir).

Dans les deux cas, on constate une difficulté croissante à inscrire le manque :

- Un rejet de la castration et de l'inconscient.
- Une jouissance sans limite (Anonymous, Unfalo),
- Ou un vide absolu d'inscription symbolique (sans-papiers).

C'est cette tension entre excès et exclusion qui produit de nouvelles formes de malaise dans la civilisation.

Clinique du symptôme anonyme : une éthique du singulier

Face à ces phénomènes, la clinique psychanalytique ne doit pas céder à la tentation adaptative, mais sauvegarder la singularité du symptôme comme création du sujet. Il ne s'agit ni de restaurer un grand Autre défaillant, ni d'offrir des solutions sociales.

Notre tâche consiste à lire le symptôme, ce lieu où le sujet peut encore s'inscrire comme singularité, soutenir la castration et lui permettre d'écrire son nom là où il a été effacé.

Cela suppose une éthique rigoureuse : ne pas céder à l'anonymat des masses ni à la victimisation. Travailler avec le sujet — non avec la victime ni avec l'avatar — pour qu'il puisse accueillir le manque, sa division, sa singularité.

Conclusion : la castration comme boussole

La castration ne semble plus opérer comme Loi du Père, mais comme reste exclu (sans-papiers) ou comme excès de jouissance (Anonymous).

Le sujet contemporain oscille entre ces deux pôles : évaporation dans la masse ou expulsion hors du discours.

Notre clinique, plus que jamais, doit interroger comment le sujet s'arrange avec ce grand Autre qui n'incarne plus la castration comme limite, et comment, malgré tout, il peut encore soutenir une position désirante — encore.

Nuevas migraciones del sujeto en el discurso capitalista

En cada época, el malestar cultural se manifiesta a través de movimientos del sujeto. Las preguntas a plantear hoy son: ¿cómo se manifiestan estas migraciones del sujeto en el contexto contemporáneo y qué efectos producen sobre él? ¿Qué tipo de lazo social se produce y qué relación existe entre síntoma, goce y deseo en nuestra época?

Vivimos un tiempo marcado por una profunda reconfiguración del lazo social, bajo la influencia del discurso capitalista. La tecnología, convertida en un tercero omnipresente, interfiere en nuestras relaciones, modifica nuestras modalidades de goce y redibuja las coordenadas del deseo.

En este contexto, cabe preguntarse: ¿cómo se articula aún el sujeto con el lenguaje? ¿Cómo se sostiene la alteridad? ¿Y cuál es hoy el estatuto de la castración como operador estructurante?

Apoyándonos en dos fenómenos contemporáneos —los Anonymous y los sin papeles—, proponemos interrogarlos como síntomas sociales, figuras paradigmáticas de las nuevas migraciones del sujeto en el discurso capitalista. Ambos encarnan, de manera diversa, los efectos del proceso de anonimización ligado al individualismo de masas.

El desplazamiento en la virtualidad: Anonymous, una alteridad sin rostro

En el espacio virtual, el sujeto del psicoanálisis se diluye en una masa desidentificada: pierde su nombre, su cuerpo, su historia. La figura de los Anonymous condensa esta lógica: una colectividad pixelada, sin rostro, cuyo emblema —la máscara de Guy Fawkes (V de Vendetta)— funciona como significante vacío, como objeto a, como objeto mirada inasible, sin un Otro identificable.

Del estadio del espejo al estadio de la pantalla

Si el estadio del espejo, tal como lo formuló Lacan, fundaba la identidad en la imagen especular y en el reconocimiento por parte del gran Otro, hoy la pantalla viene a complejizarlo, tanto en los tiempos inaugurales como en otros momentos lógicos en los que importa la imagen que el sujeto recibe del Otro.

Esta mutación genera efectos clínicos inéditos: se altera el anudamiento de la Imagen por parte del significante Nombre-del-Padre. Se produce una captura sin borde, una identidad sostenida en un anclaje simbólico difuso. Es un retorno a la imagen sin signo.

En lugar de unificar, la pantalla fragmenta la imagen en múltiples avatares. La pregunta “¿Quién me mira?” se dirige ahora a algoritmos, usuarios anónimos o cámaras de vigilancia: una mirada sin

Otro, no especularizable, generadora de una experiencia constante de lo Unheimlich. Con este doble digital, el avatar se vuelve inquietante: existe una ruptura entre la imagen virtual y el cuerpo real.

Fragmentación y goce adictivo

En las redes sociales, el goce circula en un circuito adictivo de validación cuantificable. En esta lógica, parece priorizarse la demanda por sobre el deseo: se demanda sin fin —likes, vistas, reconocimiento numérico.

El Otro, que encarnaba la Ley, se desvanece, reemplazado por un sistema de equivalencias sin límite. Resultado: una posición fuera de escena, donde el acting virtual sustituye el retorno de lo real por una descarga de goce ilimitado, en una puesta en escena del derrumbe del Otro a través de la repetición adictiva.

En este continuum sin falta que constituye el mundo conectado, muchos adolescentes adoptan una posición subjetiva particular, refutando la castración estructurante: menos phi ($-\phi$), se convierten en Unfalo o Incel (solteros involuntarios...). Es decir, un sujeto que más que estructurado a partir de la falta, queda capturado en un circuito pulsional sin la mediación del Otro.

Esta posición se manifiesta clínicamente en el cyberacting: actos realizados en la virtualidad que impactan lo real sin que el sujeto logre simbolizar lo que ejecuta. No hay escena mítica, no hay función mediadora del Otro; el acto emerge como descarga pulsional, como pasaje al acto puro, en un espacio donde lo real y lo virtual se confunden. La escena pública está llena de ejemplos de estos desbordes pulsionales.

Violencia, goce y captura algorítmica

Asistimos a una confusión creciente entre virtualidad y realidad, especialmente en contextos de violencia extrema, criminalidad o terrorismo, donde adolescentes son captados a través de redes sociales, a menudo por colectivos anónimos con estéticas inmersivas de videojuegos (avatares, misiones, puntuaciones).

Estos jóvenes “juegan” con la muerte como si se tratara de un desafío en red, sin que la dimensión del Otro simbólico opere como límite o Ley.

La violencia se convierte entonces en un intento extremo de inscripción en lo real, un intento desesperado de subjetivación.

Este fenómeno evidencia la radicalización del síntoma contemporáneo: el sujeto parece ya no sostenerse en la palabra, sino en el acto; ya no se inscribe en una dimensión deseante donde opera la falta, sino en la descarga pulsional regida por interfaces algorítmicas.

Lejos de ser marginal, este fenómeno se impone como síntoma de época: un sujeto sin escena simbólica, sostenido ilusoriamente por la pantalla en una escena virtual, atrapado entre la fascinación por la imagen y la pulsión de muerte, sin mediación de la castración.

Los sin papeles: pérdida del campo simbólico

Frente a la hiperpresencia virtual de los Anonymous, los migrantes sin papeles encarnan el polo opuesto: un resto radicalmente excluido del lenguaje y del lazo social.

Expulsados del campo del derecho, privados de toda forma de reconocimiento institucional, estos sujetos se inscriben en lo Real como objetos desechables o sacrificables.

Del sujeto deseante al objeto-desecho

Los sin papeles no son reconocidos como sujetos por el Otro simbólico, sino como objetos sin inscripción: residuos de un sistema que produce plusvalía y goce, excluyendo la castración estructurante.

Lo que no puede ser nombrado retorna bajo forma de violencia: en los campos de detención, las rutas migratorias mortíferas, los cuerpos sin historia.

Exilio del sujeto y retorno de lo real

Esta exclusión produce una desubjetivación por defecto de dirección al Otro, distinta de la forclusión: es un exilio del sujeto. El significante fundamental S1 que permitiría su inscripción —su nombre, su estatus legal, su reconocimiento por parte del Otro— cae. Se trata de una experiencia de pérdida del campo simbólico no articulada al deseo del Otro: el sujeto queda exiliado de sí mismo, sin lugar posible de enunciación.

El retorno de esta exclusión se produce en lo real de los cuerpos migrantes: cifras, naufragios, desplazamientos masivos.

En esta clínica de la precariedad se observa una desubjetivación, delirios paradójicos, pérdidas de anclaje que ocupan el lugar de toda posibilidad de historización.

La inquietante extrañeza se difunde como clima político, como afectación social compartida.

Subjetividad contemporánea: entre fluidez y exclusión

Estas dos figuras —Anonymous y sin papeles— trazan los contornos de una nueva condición subjetiva: entre fluidez identitaria (avatares, géneros no binarios, anonimato digital) y exclusión radical (sin nombre, sin derecho, sin reconocimiento del deseo).

En ambos casos se constata una dificultad creciente para inscribir la falta:

Un rechazo de la castración y del inconsciente.

Un goce sin límite (Anonymous, Unfalo),

O un vacío absoluto de inscripción simbólica (sin papeles).

Es esta tensión entre exceso y exclusión la que produce nuevas formas de malestar en la civilización.

Clínica del síntoma anónimo: una ética de lo singular

Frente a estos fenómenos, la clínica psicoanalítica no debe ceder a la tentación adaptativa, sino rescatar la singularidad del síntoma como creación del sujeto. No se trata de restaurar un gran Otro fallido ni de ofrecer soluciones sociales.

Nuestra tarea consiste en leer el síntoma, ese lugar donde el sujeto aún puede inscribirse como singularidad, sostener la castración y permitir que escriba su nombre allí donde ha sido borrado.

Esto implica una ética rigurosa: no ceder al anonimato de masas ni a la victimización.

Trabajar con el sujeto —no con la víctima ni con el avatar— para que pueda alojar la falta, su división, su singularidad.

Conclusión: la castración como brújula

La castración parece ya no operar como Ley del Padre, sino como resto excluido (sin papeles) o como exceso de goce (Anonymous).

El sujeto contemporáneo oscila entre estos dos polos: evaporación en la masa o expulsión fuera del discurso.

Nuestra clínica, más que nunca, debe interrogar cómo se las arregla el sujeto con este gran Otro que ya no encarna la castración como límite, y cómo, pese a ello, puede sostener una posición deseante aún, encore.